



Prendre soin des générations futures : les femmes occupant des postes de responsabilité et les petites filles

Troisième réunion annuelle des Présidentes de parlement organisée
par l'Union interparlementaire à l'occasion de la
51^{ème} session de la Commission de la condition de la femme
New York, 2 mars 2007

Siège des Nations Unies, Salle 8

Séance 3

Les présidentes de parlement : un modèle pour la prochaine génération ?

"Elever les autres en nous élevant"

Présentation de

Leslie R. Wolfe

Présidente du Center for Women Policy Studies, Washington D.C.

Je suis honorée de prendre part à cette réunion importante et je remercie Anda Filip et Anders Johnsson de leur aimable invitation. Je regrette simplement que la Présidente de l'Assemblée de mon pays, la prodigieuse Nancy Pelosi, première femme à occuper la présidence de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, n'ait pas pu être ici avec nous aujourd'hui, mais je sais qu'elle souhaite vivement pouvoir se joindre à vous lors d'une future réunion, quand son emploi du temps le lui permettra.

Néanmoins, je suis enchantée de vous transmettre les amitiés des 1 500 législatrices des 50 Etats de mon pays avec qui le Centre travaille au quotidien. En fait, ces élues, et leurs homologues de notre Congrès, sont les premières "clientes" du Center for Women Policy Studies. Nous leur servons de "pôle national" pour les aider à mettre en oeuvre le Programme d'action de Beijing dans notre pays, à travers notre *Contract With Women of the USA®*, qui est notre propre plate-forme pour les droits des femmes.

C'est aussi un plaisir très particulier pour moi de partager cette tribune avec Madame la Présidente Prammer - et j'aimerais lui dire, ainsi qu'à vous toutes, que même si je ne suis plus une petite fille ni même une jeune femme, vous êtes *mes* modèles et que votre parcours de dirigeantes est une inspiration pour moi.

Pour traiter le thème retenu pour cette séance, je commencerai par rappeler à quel point la condition des femmes dans le monde a évolué depuis notre enfance. Dans les années 1950, quand j'étais une petite fille, il n'y avait pas de femme dirigeante au Congrès des Etats-Unis, ni de femme à la Cour suprême, ni de femme à la tête d'une grande entreprise, ni de femme astronaute, ni de femme chef d'Etat, ni de femme présidente d'une grande université américaine. Je n'osais même pas en rêver.

Et plus tard, dans ma vingtaine, à la fin des années 1960, doctorante en littérature anglaise, j'étais la seule femme de ma classe; il n'y avait aucune femme parmi mes professeurs et on s'évertuait, par des moyens plus ou moins subtils, à me dissuader de poursuivre dans la voie que j'avais choisie, si "contraire à ma nature féminine". Un de mes collègues de doctorat m'a même dit qu'il ne m'avait jamais considérée comme une femme mais plutôt comme un "cerveau géant". Est-ce que cela vous rappelle quelque chose - ce mépris déguisé en "compliment" ?

Malgré tous les obstacles rencontrés durant cette trentaine d'années, nous nous réunissons aujourd'hui après de nombreuses victoires - et avec bien d'autres combats à mener. Pour moi, c'est un jour magnifique. Vous, et vos collègues parlementaires, me donnez espoir pour l'avenir de la politique et le changement sur notre planète.

Je dois donc dire que l'intitulé de cette séance appelle une petite correction. Il ne faut pas écrire "un modèle pour la prochaine génération ?" avec un point d'interrogation mais plutôt avec un point d'exclamation. Parce que vous êtes déjà des modèles pour la prochaine génération - y compris celles de nos sœurs qui sont encore des petites filles et celles qui sont des jeunes femmes de 20 ou 30 ans.

En tant que présidentes de parlement, vous instaurez une nouvelle norme politique qui fait comprendre aux petites filles le plus convaincant de tous les messages : "les femmes sont des dirigeantes politiques nationales". Vous rendez caduques ces questions stupides auxquelles nous sommes habituées : "Une femme peut-elle diriger des hommes ?"; "Une femme sera-t-elle assez coriace ?"; "Les droits de la femme sont-ils vraiment aussi importants pour le succès économique et politique de notre pays ?" La réponse est tout simplement oui.

Mais les petites filles et les jeunes femmes attendent de vous, et de nous toutes, davantage qu'un simple modèle à suivre. Etre née avec des ovaires ne suffit pas. Les petites filles doivent avoir la conviction que votre action dirigeante améliorera leur vie et la vie de leurs mères, de leurs familles, de leurs communautés, de leurs pays - et la planète que nous leur laisserons.

Pour assumer cette responsabilité vis à vis de nos sœurs les plus jeunes, j'ai donné à mon intervention le titre "Elever les autres en nous élevant". C'est la devise de la *National Association of Coloured Women's Clubs*, une des plus anciennes organisations de femmes des Etats-Unis, fondée au 19^{ème} siècle par des noires américaines à travers le pays pour assumer des responsabilités au sein de leurs communautés et les servir.

La mission que reflète cette devise est celle que je vous propose. Notre action individuelle en tant que dirigeante a un but sacré : arracher nos sœurs, nos communautés et nos pays à l'oppression, à la pauvreté et au désespoir, promouvoir les droits des femmes dans tous les domaines. De fait, nous gravissons l'échelle du succès et du pouvoir pour *pouvoir* entraîner avec nous nos sœurs. Nous nous élevons pour qu'elles s'élèvent avec nous.

En tant que femmes de pouvoir, vous avez la possibilité de placer les droits des femmes au premier rang de l'agenda politique et parlementaire. Vous pouvez faire en sorte que l'impact de toute politique publique sur les femmes et, plus particulièrement, sur les petites filles soit passé au crible. Ensemble, nous pouvons porter les rêves et les ambitions de toutes nos filles et leur ouvrir la voie de l'égalité et de l'émancipation - car elles sont nos filles, nos sœurs, notre descendance.

En effet, en votre qualité de dirigeantes de parlement, vous faites plus que définir des grands choix. Vous êtes les porte-parole incontournables et courageuses des petites filles. En tant que dirigeantes, en tant qu'héroïnes, vous pouvez montrer à nos sœurs les plus jeunes que l'on peut mieux gouverner le monde. Je me souviens de ce que ma chère amie Bella Abzug disait à Beijing - que nous ne voulions pas nous fondre dans le "courant dominant" parce que c'est un fleuve pollué. Comme le disait Bella : "Nous voulons transformer les eaux stagnantes en un flot limpide, les rendre sûres et saines pour tous".

Mais, avant toute chose, en tant que dirigeantes de parlement, vous êtes les seules à pouvoir prendre les mesures les plus pressantes pour y parvenir. Vous êtes les seules à pouvoir voter des lois et en contrôler la mise en oeuvre pour enjoindre à nos gouvernements de lutter contre les pires violations des droits des femmes, qui persistent sous des formes diverses dans tous nos pays. Vous pouvez en faire une priorité politique - pour transformer les réalités qui restreignent les ambitions des filles, nuisent à leur santé, détruisent leurs vies.

Le simple fait d'inscrire ces réalités à l'ordre du jour du Parlement contribue à lutter contre ces maux entrecroisés qui continuent de nuire à nos filles : violences sexuelles, absence de perspectives depuis l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement professionnel, mariages forcés, discriminations et injustices au travail, absence de droits

de propriété, traite des femmes et des filles dans le monde entier, épidémie de VIH/SIDA - épidémie qui frappe avant tout les femmes dans tous nos pays -, absence de participation et de responsabilités politiques, et pauvreté extrême dans laquelle tant de nos jeunes sœurs sont reléguées par les inégalités et la discrimination et qui, à bien des égards, est autant la cause que le résultat de l'oppression que subissent les femmes.

Quand vous votez des lois, que vous appliquez des politiques et que vous faites des discours à vos électeurs et à votre pays sur ces questions, vous dynamisez les parents et les organisations non gouvernementales et vous alimentez notre optimisme. Vous nous donnez les armes dont nous avons besoin pour mener le combat pour l'égalité, l'émancipation et la liberté pour nos filles et nos jeunes femmes.

Je conclurai en citant ce que notre collègue et amie Shirley Chisholm disait dans les années 1970. Shirley a été la première femme noire élue au Congrès des Etats-Unis et elle a mené, jusqu'à la fin de sa vie, un combat exemplaire et courageux pour les droits des femmes. Au début des années 1970, elle disait que "la loi ne suffit pas pour remporter la bataille de l'égalité pour les femmes. Les femmes doivent la conquérir elles-mêmes. Les femmes doivent devenir des révolutionnaires." Des mots courageux, en effet. Shirley savait déjà ce que nous savons aujourd'hui - que la loi est la première étape indispensable au succès. Et elle a donné à chacune d'entre nous - parlementaires et militantes - une mission de partenariat dans notre quête commune d'un avenir égalitaire.

Je vous remercie de tout cœur de votre action en tant que dirigeantes et je vous assure du plein soutien et de la collaboration du Center for Women Policy Studies dans votre mission. Par le cœur et par l'esprit, nous nous associons à vous, et à vos collègues de l'UIP, dans cette quête commune de moyens novateurs pour partager avec vos électeurs et avec les nôtres vos succès, votre vision, votre impulsion.